



**20 % à 40 %
sur disques
et tous
instruments**

**ECHANGE
DE DISQUES**

**MARTINE GUÉRY
DRANGY BURTIN**

UN LIVRE
Le temps...
d'un temps
aux Editions
de la Marelle

**cabaret
pour
enfants**

Un disque 33
chez AUDI
FABULES
Drangy - Guéry Burtin



Photo BERNARD DOUMENQ

« MOTS FABULÉS »
REF. AV. 4257

CONTACT :
CABARET ENFANTS
226, rue J.-B. Charcot
92400 COURBEVOIE
Tél. : 330.70.17

« iconoclastes » pour son ami Bryars :
« Gavin et moi nous nous connaissons de-
puis longtemps et nous nous comprenons
merveilleusement. Notre musique, nous
l'écrivons avant tout pour nous faire plai-
sir. »

Tandis qu'il s'explique d'une voix douce
et moqueuse, John White lisse vers l'ar-
rière ses cheveux noirs de séducteur des
années 30. Une cassette distille discrète-
ment une de ses compositions pour piano
à quatre mains et tuba. Musique sautil-
lante et bouffonne qui pourrait accompa-
gner un vieux film muet de Chaplin ou
Laurel et Hardy.

« John a toujours aimé le mauvais goût et le
grotesque, il craint par dessus tout de se
prendre au sérieux », dit son compère
Dave Smith, le petit professeur au visage
de diabolotin écossais. Ils se sont rencon-
trés au sein du Portsmouth Sinfonia et,
depuis, Smith a rejoint White et Bryars
pour former ce trio de « nouveaux naïfs ».

« Bien sûr, nous voulons retrouver une
simplicité perdue, dit Smith, mais il y a
bien d'autres choses dans nos musiques : la
mélodie, le plaisir, la surprise, la joie de
vivre... A part ça, je n'ai pas d'ambition.
Même pas devenir célèbre, ni laisser mon
nom dans l'histoire. »

Symphonies massacrées et opéra muet

Michael Nyman qui vit à quelques portes
de Gavin Bryars, dans la même rue du
quartier de Portobello à Londres, a d'au-
tres envies. Ses débuts discographiques, il
les doit lui aussi à Eno et au label Obscure
pour lequel il a enregistré le superbe
Decay music, mais il s'est découvert un
sens trop aigu des affaires pour se contenter
à l'avenir de cette obscurité. Le voici à
la tête d'un orchestre d'une dizaine de
membres parcourant l'Europe et bientôt
les nouveaux continents, n'hésitant pas —
pour l'instant — à perdre de l'argent pour
en gagner demain. La tâche est difficile,
les subventions rares, les voyages coûteux,
mais peu importe, Nyman croit aux vertus
de l'obstination et ses compositions sont
assez joliment tournées pour séduire un
très large public.

Tous ces musiciens n'ont jamais manqué,
depuis dix ans, de reprendre leur place
chaque fois que l'incroyable Portsmouth
Sinfonia renaissait de ses cendres, pour un
disque ou un concert. A Paris, ils seront
rejoints par des instrumentistes français et
l'on parle déjà d'une centaine de partici-
pants à cette première équipée française
du Sinfonia.

Dirigé à l'origine par Gavin Bryars et
Brian Eno, le Portsmouth Sinfonia fonc-
tionne selon les principes suivants : cha-
que membre de l'orchestre est parfaite-
ment compétent et exécute de son mieux
une partition (choisie en général parmi les
« grandes pages classiques ») sous la di-
rection d'un chef tout à fait sérieux. Mais
les musiciens ont tous troqué leur instru-
ment habituel contre un autre dont ils

savent à peine jouer. Un violoniste joue
du hautbois, le percussionniste s'installe
derrière un violoncelle, le pianiste s'essaie
à la flûte, et ainsi de suite. Résultat : une
monstrueuse accumulation de fausses no-
tes involontaires, tour à tour hilarante et
terrifiante, où l'on reconnaît vaguement
les restes broyés et déchiquetés de la
partition originelle.

Et si vous craignez pour vos tympanes, que
diriez-vous d'un opéra muet ? Dans *Le
Secret du Sapeur*, on entend la musique
délicatement grinçante de six instrumen-
tistes, on voit les chanteurs ouvrir la
bouche et articuler le texte, mais aucun
son ne sort de leur gosier et leurs paroles
s'inscrivent sous forme de sous-titres pro-
jetés sur un écran. *Le Secret du Sapeur* est
aussi un exercice de style autour d'une
obsession, la lettre s (qui symbolise,
comme chacun sait, la moitié de l'infini) :
dans un self-service au bout du monde, six
personnages, dont le Sapeur, Suzie, la
sœur du sapeur (une sacrée salope), un
sirène (dans un bocal) ou un serveur
nommé Sauveur Sauvignon cherchent la
Sortie du monde...

Derrière l'auteur imaginaire, « Louise
Alcazar », se cachent Joseph Racaille et
Hector Zazou, deux dandies humoristes
qui débutèrent, il y a quelques années,
dans le rock tonitruant et fracassé avant
d'explorer des chemins proches de nos
trois « pieds nickelés » anglais. On leur
doit un disque d'œuvres tendres, bur-
lesques ou énigmatiques (*ZNR, Traité de
mécanique populaire*, chez Invisible Re-
cords) et chacun présentera aussi ses
propres travaux. Avec accordéons et vio-
lons, Racaille chante des ballades étranges
et des cha-cha d'époque. Quant aux
« musiques d'ameublement » d'Hector
Zazou, pour quatuor à cordes et quatuor
vocal, elles réclament la participation
d'une équipe de colleurs de papier peint
qui retapisseront la scène entre chaque
composition...

Pierre JOB
Jean-Pierre LENTIN

CALENDRIER

Robert Ashley : « Perfect lives (private parts) », au
Centre G.-Pompidou, du 22 au 25 octobre.

Gavin Bryars, Dave Smith, John White + musique de
Harold Budd, au Musée d'art moderne (Biennale) les
25 et 26 à 17 h.

Harold Budd, au Centre américain le 26 à 21 h.

Michael Nyman Band, à la Biennale le 1^{er} novembre à
17 h.

Joseph Racaille, à la Biennale le 29 septembre à 17 h.

« Louise Alcazar », à la Biennale le 18 à 17 h.

Hector Zazou « musiques d'ameublement » à la
Biennale le 2 novembre à 17 h.

Portsmouth Sinfonia, auditorium 104 de Radio-
France, le 28 à 20 h 30.

Notez aussi : Daniel Lentz (Californie), à la Biennale
le 19 à 17 h.

Avant-garde new-yorkaise au Centre américain : Jef-
frey Lohn et Rhys Chatham (le 22), Julius Eastman et
Eric Bogosian (le 23), George Lewis, Douglas Ewart et
Molissa Fenley (le 25), Joan La Barbara et Morton
Subotnick (les 28 et 29).

Atelier-voix avec J. La Barbara, tous les lundis
d'octobre au Centre américain (rens. 321.42.20).

D'autres concerts auront lieu en novembre au festival
d'Automne (voir notre prochain numéro).